



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

HER

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

& dans les autres il seme des traits de littérature & d'érudition. Le célèbre avocat Matthieu Terrasson a fait aussi des Additions & des Notes pour servir à une nouvelle édition de Henrys. Ces Additions & ces Notes ont été imprimées dans l'édition de 1738, en 4 vol. in-fol. II. *L'Homme-Dieu, ou le Parallèle des actions divines & humaines de J. C.*

HENSCHENIUS, (Godefroi) Jésuite, né à Venrad, dans la Gueldre, l'an 1600, travailla pendant long-tems avec succès à l'immense compilation des *Actes des Saints*, avec Bollandus, qui avoit été son régent, & ne servit pas peu à épurer les légendes des contes pieux & quelquefois ridicules, dont les écrivains des siècles d'ignorance les avoient remplies. Après avoir publié avec Bollandus les *Acta Sanctorum* du mois de janvier & février, il donna avec le P. Papebroch, les Vies des Saints des mois de mars & d'avril. Il donna aussi *Brevis notitia Galliarum & Belgii*, Anvers, 1658, in-8°; *De tribus Dagobertis Francorum regibus*, Anvers, 1655, in-4°, ouvrage curieux & savant; *De episcopatu Trajectensi*, Anvers, 1654, in-4°; où il soutient que le siège épiscopal de Tongres a été transféré à Maestricht. Il mourut à Anvers le 12 septembre 1681. Le P. Papebroch a écrit sa *Vie*, & l'a insérée dans le 7e. vol. des *Acta Sanctorum* du mois de mai.

HENTEN, (Jean) de Naline, près de Thuin, dans l'Entre-Sambre-Meuse, alla, étant encore enfant en Portugal, où

il se fit hiéronymite, & entra ensuite dans l'ordre de St. Dominique à Louvain. Il fut fait docteur en théologie en 1551, puis prieur & préfet des études. La faculté de théologie le chargea, par ordre de Charles-Quint, de corriger la Bible & de lui rendre la pureté de l'ancien texte; il y travailla avec assiduité, & montra qu'il étoit digne de la confiance qu'on avoit dans ses lumières. C'est principalement par ses soins que parut la première Bible nommée de Louvain en 1547, & Anvers, 1570, avec des figures (voyez le P. le Long, tom. 1, p. 263). Henten mourut à Louvain en 1566, âgé de 67 ans, épuisé par le travail & les austerités. On a encore de lui : I. Les *Commentaires* d'Euthymius sur les *Evangelies*. II. Ceux d'Ecumenius sur *S. Paul*. III. — d'Arethas sur l'*Apocalypse*, &c. Voyez le *Belgium Dominicanum* du P. Jonghe, p. 152.

HEPHESTION, voyez EPHESTION.

HEPHESTION, grammairien Grec d'Alexandrie, du tems de l'empereur Verus, dont il nous reste *Enchiridion de Metris & Poemate*, grec & latin, donné par Paw, Utrecht, 1726, in-4°.

HERACLAS, frere de l'illustre martyr Plutarque, se convertit avec son frere durant la persécution de Sévere. Il fut catéchiste d'Alexandrie, conjointement avec Origene, & ensuite seul. Son mérite le fit élever sur le siège d'Alexandrie, sa patrie, en 231. Il mourut sur la fin de l'année 247, de la mort des justes.

HÉRACLÉON, hérétique

du 3^e. siècle, adopta le système de Valentin. Il y fit pourtant quelques changemens, & se donna beaucoup de peine pour ajuster à ce système la doctrine de l'Évangile, dans des *Commentaires très-étendus sur les Évangiles de S. Jean & de S. Luc.* Ces Commentaires ne sont que des explications allégoriques, destituées de vraisemblance, toujours arbitraires, & souvent ridicules. Héracléon, à la faveur de ces explications, fit recevoir par beaucoup de Chrétiens le système de Valentin, & forma la secte des *Héracléonites*. Origène a réfuté les Commentaires d'Héracléon, & c'est d'Origène que Grabbe a extrait les fragmens que nous avons des écrits de ce visionnaire.

HERACLEONAS, 4^e. fils de l'empereur Heraclius & de Martine, seconde femme de ce prince, naquit en 626. Son père le nomma en 641 son successeur à l'empire, avec Heraclius-Constantin son frère aîné. Ainsi il occupa, dès l'âge de 15 ans, la seconde place du trône de Constantinople. Heraclius-Constantin, étant mort 4 mois après, empoisonné, à ce que l'on croit, par Martine, Heracléonas demeura seul empereur sous l'autorité de sa mère. La haine que les forfaits de cette princesse avoient inspirée, devint funeste à l'un & à l'autre. Une cabale, formée par un courtisan habile, les contraignit d'associer à l'empire le prince David, surnommé *Tibere*, frère d'Heracléonas, & Constant, fils d'Heraclius-Constantin. On vit donc trois empereurs à Constanti-

nople, à la tête desquels étoit une femme ambitieuse. Mais ce gouvernement monstrueux ne dura pas long-tems. Le sénat ayant fait arrêter Heracléonas & Martine, on coupa le nez au fils, & la langue à la mère, afin que la beauté de l'un & l'éloquence de l'autre ne fissent plus aucune impression sur le peuple. On les conduisit ensuite en exil, où ils finirent leurs jours. Heracléonas avoit régné environ 6 mois depuis le meurtre de son frère.

HERACLEOTÈS, (Denys) philosophe d'Héraclée, d'abord Stoïcien, pensoit, ou plutôt disoit, comme Zénon son maître, que *la douleur n'est point un mal*. Mais une maladie cruelle, accompagnée de douleurs aiguës, le fit changer de sentiment vers l'an 264 avant J. C. Il quitta les Stoïciens pour les Epicuriens, qui plaçoient le bonheur dans le plaisir : selon la coutume des sots, comme dit Horace, qui ne quittent pas une folie sans la remplacer par une autre. Heracléotès composa divers *Traité de Philosophie*, & quelques *Pieces de Poésie* : Héraclide en cite une de lui, qui étoit attribuée à Sophocle.

HERACLIDE, le *Pontique*, philosophe d'Héraclée dans le Pont, disciple de Speusippe & d'Aristote, est moins connu par ses ouvrages que par un trait de vanité. Il voulut faire accroire qu'au moment de sa mort il étoit monté au ciel. Il pria un de ses amis de mettre un serpent dans son lit à la place de son corps, afin qu'on crût que les dieux l'avoient enlevé. Le serpent n'attendit pas l'instant de

la mort pour se montrer; quel-
qu'un ayant fait du bruit, il
fortit & découvrit ainsi la four-
berie d'Heraclide. Il vivoit vers
l'an 336 avant J. C. On trouve
quelque chose sous son nom
dans l'*Esopé* d'Alde, 1505,
in-fol.

HERACLIEN, l'un des gé-
néraux de l'empereur Hono-
rius, fit mourir le traître Stili-
con à Ravenne, l'an 408. Pour
récompense de ce service, Ho-
norius lui donna le gouverne-
ment d'Afrique. Dans la ré-
volte d'Attalus, il demeura
fidèle à l'empereur, & défen-
dit la province contre les trou-
pes que le rebelle avoit en-
voyées; il tua même un cer-
tain Constantin qui les con-
duisoit. Sa fidélité ne tarda pas
à se démentir; élevé au con-
sulat en 413, il s'abandonna
aux conseils violens de Sabi-
nus qui, de son domestique,
étoit devenu son gendre, &
qui lui persuada d'usurper l'em-
pire. Pour exécuter son des-
sein, il retint la flotte qui avoit
coutume de porter du bled en
Italie, & en prit le chemin avec
une armée navale, composée
de 3700 navires. Le comte
Marin s'opposa à son débar-
quement, & le mit en fuite.
Alors Heraclien monta sur un
seul vaisseau qui lui restoit, &
passa à Carthage, où il fut tué.

HERACLITE, célèbre phi-
losophe Grec, natif d'Ephese,
florissoit vers l'an 500 avant
J. C. Il étoit mélancolique,
pour ne pas dire sauvage, &
pleuroit sans cesse sur les fotti-
ses humaines, plus dignes d'ex-
citer le rire que la pitié. Cette
triste habitude, ou si l'on veut,
ces grimaces de commande,

par lesquelles il aspiroit à la
célébrité, jointe à son style
énigmatique le firent appeller
le *Philosophe ténébreux & la
Pleuréur*. Il composa divers
Traitéz, entr'autres un *sur la
Nature*, dans lequel il ensei-
gnoit que tout est animé par un
esprit; qu'il n'y a qu'un monde
qui est fini, qu'il a été formé
par le feu, & qu'après divers
changemens il retourneroit en
feu. Euripide ayant envoyé une
copie de cette production à So-
crate, celui-ci, en la lui ren-
voyant, lui dit: "Que ce qu'il
» avoit compris de ce livre,
» lui avoit paru bon; & qu'il
» ne doutoit point que ce qu'il
» n'avoit pas pu entendre, ne
» fût de même": comme si
des choses inintelligibles dans
un ouvrage de philosophie,
pouvoient être réputées bon-
nes. Darius, roi de Perse, ayant
vu le même ouvrage, écrivit
une lettre fort obligeante à l'au-
teur, pour le prier de venir à
sa cour, où il seroit plus confi-
déré qu'en Grece. Le philo-
sophe le refusa brusquement,
& répondit en rustre aux poli-
tesses prévenantes de ce mo-
narque. On dit que la conver-
sation des hommes ne faisant
qu'irriter son humeur chagrine,
il prit une si grande aversion
pour eux, qu'il se retira sur une
montagne, pour y vivre d'her-
bes avec une société digne de
lui, les bêtes sauvages. Cette
vie lui ayant causé une hydro-
pisie, il descendit à la ville, &
consulta par énigmes les méde-
cins, leur demandant: *S'ils
pouvoient rendre serain un tems
pluvieux?* Les médecins n'en-
tendant rien à ses demandes,
il s'enferma dans du fumier.

croyant dissiper par cette chaleur empruntée, l'humeur qui étoit chez lui en trop grande abondance; mais comme ce remede ne le guériffoit point, il se laissa mourir, âgé de 60 ans. On rapporte de lui quelques bons mots & quelques sentences assez communes. Il répondit aux Ephésiens, qui s'étonnoient de le voir jouer aux osselets avec des enfans, " qu'il » aimoit encore mieux s'amuser ainsi, que se mêler de » leurs affaires ». Il avoit pour maximes, " qu'il falloit étouffer les querelles dans leur naissance, comme on étouffe un incendie » : & que " les peuples doivent combattre pour leurs loix comme pour leurs murailles ». Il croyoit que " la nature de l'ame étoit une chose impénétrable ». Il nous reste quelques fragmens de ce philosophe, que Henri Etienne imprima avec ceux de Démocrite, de Timon, & de plusieurs autres, sous le titre de *Poësis philosophica*, 1573, in-8°.

HERACLITE, Sicyonien. C'est sous son nom que Léon Allatius a donné au public le livre *De Incredilibus*. Il l'avoit tiré de la bibliothèque du Vatican. Cet ouvrage imprimé à Rome en 1641, l'a été depuis à Londres & à Amsterdam. La dernière édition est la plus belle.

HERACLIUS, empereur Romain, né vers l'an 575 d'Heraclius, gouverneur d'Afrique, détrôna Phocas qui tyrannisoit ses sujets, & se fit couronner à sa place en 610, après lui avoir fait trancher la tête. *Quoi!* lui dit-il, *tu n'avois usurpé*

l'empire, que pour faire tant de maux au peuple! — Phocas lui répondit : *Gouverne-le mieux.* Le nouvel empereur profita de cet avis. Il fit la revue des troupes, les disciplina, & mit un nouvel ordre dans l'état. Chosroës II, roi de Perse, étoit en guerre avec Phocas; Heraclius lui fit demander la paix, & ne put l'obtenir. Le monarque Persan envoya une armée formidable dans la Palestine en 614. Jérusalem fut prise, les églises furent brûlées, un grand nombre de clercs, de moines, de religieuses & de vierges massacrés, les Chrétiens vendus aux Juifs, les vases sacrés, entr'autres le bois de la vraie Croix, enlevés. Le vainqueur jure " qu'il n'accordera la paix » à l'empereur & à ses peuples, » qu'à condition qu'ils renonceront à J. C. & qu'ils adoreront le Soleil, la divinité des Perses ». Heraclius, outré de ces insolences, marcha contre Chosroës, le défît en plusieurs rencontres, depuis l'an 622 jusqu'en 627. Le roi barbare, poursuivi jusques dans ses états, y trouva Syroës son fils aîné, qu'il avoit voulu déshériter, les armes à la main. Syroës l'ayant fait enfermer dans une dure prison, fit la paix avec Heraclius, & lui rendit le bois de la vraie Croix. L'empereur emporta cette précieuse relique à Constantinople, où il fit son entrée avec la plus grande magnificence. Au commencement de l'année suivante, en 629, il s'embarqua pour la Palestine, dans le dessein d'aller déposer ce saint trésor à Jérusalem, & d'y rendre grâces à Dieu de ses victoires. Il voulut porter

la Croix sur ses épaules, en entrant dans la ville, & accompagner cette cérémonie, de la pompe la plus éclatante; mais il se sentit arrêté tout-à-coup, & dans l'impossibilité d'avancer. Le patriarche Zacharie, de retour de Perse, où il avoit été mené captif par ordre de Chosroës, lui ayant représenté que cette pompe ne s'accordoit pas avec l'état d'humiliation où étoit le fils de Dieu, lorsqu'il porta sa Croix dans les rues de Jérusalem; l'empereur quitta aussi-tôt ses vêtemens précieux, sa couronne, sa chaussure, & dans cet état d'humilité & de pauvreté, il accomplit sans peine son pieux dessein. On célébra, comme un jour de fête, celui où cet instrument du salut avoit été remis à sa place. C'est l'origine de la fête de l'*Exaltation de la sainte Croix*, célébrée par les Grecs & les Latins le 14 septembre: fête qui est en même tems la célébration du triomphe général de la Croix, sur toutes les pompes & les puissances du monde, & qui rappelle cette époque si glorieuse à l'Eglise, où, comme s'exprime un historien, les empereurs si long-tems acharnés contre la Croix, s'avouèrent à la fin vaincus, déposèrent les armes, & devinrent les défenseurs & les adorateurs de cette même Croix. Ce changement ne fut point l'ouvrage des hommes; il ne put se faire que par un miracle de la toute-puissance divine » (voyez CONSTANTIN LE GRAND). Heraclius se fit admirer par sa piété pendant les six années qu'il fit

la guerre aux Perses; mais s'étant laissé séduire par les partisans du Monothélisme qui infectoit alors l'Empire, il publia en 639 l'édit qu'on nomme l'*Echese*, c'est-à-dire Exposition; comme si ce n'eût été qu'une simple exposition de foi. Cet édit formellement hérétique, fut condamné à Rome l'année suivante 640, par le pape Jean IV, dans un concile. L'empereur sentit sa faute; il écrivit au souverain pontife: Que cet édit n'étoit point de lui; que le patriarche Sergius l'avoit composé, & l'avoit engagé à le publier sous son nom; mais qu'il le désavouoit, puisqu'il causoit tant de troubles. Pendant ces disputes, les Sarrasins s'emparèrent de l'Egypte, de la Syrie & de toutes les plus belles parties de l'empire. Heraclius étoit hors d'état de s'opposer à leurs conquêtes. Il fut attaqué d'une hydropisie, qui le mit au tombeau en 641, à 66 ans après 30 ans de regne. « On ne fait, dit l'abbé Guyon, quel rang lui assigner parmi les princes. Sur la fin de son regne, il donna plutôt des marques de timidité que de courage. La sagesse, l'activité, la valeur qu'il avoit fait éclater pendant la guerre Persique, sont dignes d'admiration; mais dans les derniers tems, on ne retrouve plus le vainqueur de Chosroës. C'est un controversiste, qui paroît aussi peu touché des affaires de l'empire, qu'il est pressé de décider celles de la Religion. Il abandonna les devoirs d'un monarque, pour faire les fonctions d'un évêque ».

HERACLIUS-CONSTANTIN, fils d'Heraclius & de Flavia Eudocia, naquit à Constantinople en 612, & succéda à son pere en 641. Il partagea le trône impérial avec Heracléonas son frere, fils de l'impératrice Martine, conformément aux dernieres volontés d'Heraclius. Mais ayant appris que son pere avoit déposé un trésor considérable chez Pyrrhus, patriarche de Constantinople, & qu'il devoit être remis à l'impératrice Martine, dans le cas de quelque disgrâce, il fit enlever cet argent. Martine se vengea, dit-on, en l'empoisonnant : mais ce fut un bruit populaire, dénué de preuve. Comme il se vit frappé à mort, il distribua le trésor qu'il avoit volé aux soldats, pour qu'ils fussent favorables à son fils Constant. Il expira le 25 mai 641, après avoir porté le sceptre trois mois & 23 jours. L'enlèvement d'un dépôt sacré par le testament de son pere, ne donne pas lieu de croire qu'un plus long regne eût été consacré à la sagesse & à la justice.

HERAULT, (Didier) *De fiderius Heraldus*, avocat au parlement de Paris, célèbre par plusieurs ouvrages pleins d'érudition. Les principaux sont : I. Des *Notes* estimées sur l'*Apologétique de Tertullien*, sur *Minutius Felix*, sur *Arnobé*, sur *Martial*. II. Un ouvrage contre Saumaïse, Paris, 1699, in-8°. III. Plusieurs *Livres de Droit*. Ce savant mourut en 1659. L'étude des belles-lettres occupa la plus grande partie de son tems ; & ce fut sur-tout dans les écrits des anciens, qu'il puisa ce fonds de savoir

qui le distinguoit. — **HERAULT** son fils, fut ministre de l'église Wallone à Londres, puis chanoine de Cantorbery. On a de lui *Le Pacifique Royal en deuil*, contre la mort de Charles I, roi d'Angleterre. C'est un recueil de Sermons, qui fut suivi, après le rétablissement de Charles II sur le trône, de 20 autres Sermons, publiés sous le titre de *Pacifique Royal en joie*.

HERBELOT, (Barthélemi d') né à Paris en 1625, montra dès son enfance beaucoup de goût & de talent pour les langues orientales. Il le fortifia dans plusieurs voyages à Rome, où étoient alors Luc Holstenius & Léon Allatius, qui l'aimèrent & l'estimerent. Le grand-duc de Toscane, Ferdinand II, lui fit présent d'une bibliothèque de manuscrits orientaux, exposée en vente, lorsqu'il passa à Florence. Le grand Colbert l'ayant invité de revenir dans sa patrie, il ne put partir de Florence qu'après avoir montré les ordres précis du ministre qui le rappelloit. Quand il parut à la cour de France, le roi l'entretint plusieurs fois, & lui accorda une pension de 1500 livres. Le chancelier de Pontchartrain lui obtint ensuite la chaire de professeur royal en langue syriaque. Il mourut à Paris en 1695, à 70 ans. C'étoit un homme d'une vaste littérature, & d'un caractère supérieur à toutes ses connoissances ; il ne parloit jamais de science, qu'il n'y fût invité par ses amis. Sa probité égaloit son savoir, & elle fut d'autant plus sûre, qu'elle étoit fondée sur un grand fonds de religion. Les ouvrages

qui font le plus d'honneur à sa mémoire, sont : I. La *Bibliothèque Orientale*, Paris, 1697, in-fol., composée d'abord en arabe, mise ensuite en françois pour la rendre d'un plus grand usage, & publiée par M. Garland, qui a ajouté une préface. C'est un livre nécessaire à ceux qui veulent connoître les langues, le génie de l'histoire, & les coutumes des peuples de l'Orient. II. Un *Dictionnaire Turc*, & d'autres Traités curieux qui n'ont pas vu le jour. Sa *Bibliothèque Orientale* devenant tous les jours plus rare & plus chère, a été réimprimée à Maestricht, 1776, in-fol., & à Paris, 6 vol. in-8°, 1782. Au reste, cette collection n'étant qu'un amas de matériaux indigestes, est souvent très-défectueuse.

HERBERAI DES ESSARTS, (Nicolas) commissaire d'artillerie, mort vers 1552, sortoit d'une famille noble de Picardie. Il est connu principalement par des *Traductions d'Amadis des Gaules*, & de *D. Flora de Grece*, in-fol. ou in-8°, &c. Il avoit pris pour devise, suivant l'usage de son tems, ces mots espagnols: ACUERDO OLVIDO; c'est-à-dire, *Souvenir & Oublier*.

HERBERSTEIN, (Sigifmond, baron d') seigneur de distinction de la basse Stirie, né en 1486, fut employé dans des négociations honorables dans le 16. siècle, sous les empereurs Maximilien, Charles-Quint & Ferdinand. Il a profité de son séjour en Russie pour donner un *savant Commentaire sur cet empire en latin*, Bâle, 1571, in-fol. On l'a inséré dans

Rerum Moscoviticarum Scriptores varii, Francfort, 1700.

Herberstein mourut en 1559. HERBERSTEIN, (Ferdinand-Ernest, comte d') né à Vienne en Autriche, & mort à Prague le 6 mars 1720, a donné au public *Mathemata, adversus umbratiles Poireti impetus propugnata*, Prague, 1709, & plusieurs autres Traités de Philosophie & de Mathématiques.

HERBERSTEIN, (Jean-Charles, comte d') évêque de Laubach, a été un des plus ardens promoteurs des innovations en matieres ecclésiastiques, qui eurent lieu sous le regne de l'empereur Joseph II. Il donna en 1782, une *Instruction pastorale*, qui étonna beaucoup les catholiques d'Autriche, & fut une pierre de scandale pour ceux qui n'étoient pas affermis dans la foi. Le prélat crut faire la cour au monarque, qui promit de le faire archevêque & métropolitain de deux diocèses: mais le pape fit goûter au prince les raisons de son opposition; & Laubach ne fut érigé en archevêché qu'en 1788, un an après le décès du prélat, qui mourut dans sa ville épiscopale, le 7 octobre 1787, à l'âge de 69 ans.

HERBERT, (Edouard) plus connu sous le nom de *Lord Herbert de Cherburi*, naquit au château de Montgomery, dans le pays de Galles, en 1581, fut envoyé par Jacques I en ambassade vers Louis XIII. Nous avons de lui : I. *Une Histoire de Henri VIII*, in-fol. II. *De Religione Gentilium, errorumque apud eos causis*, Amsterdam, 1700, in-8°: ouvrage

plein d'erreurs, & qui ne prouve ni le jugement, ni la sagesse de l'auteur. III. *De Religione Laici*. IV. *De veritate*, Londres, 1645, in-4°. L'auteur a répandu dans ces différens écrits, des principes de Déisme & de Naturalisme. On prétend que c'est dans cette source empoisonnée, que puiserent Spinoza & Hobbes. Il avoit fait imprimer en 1639, in-4°, une Traduction de son Traité de la vérité, sous ce titre : *De la vérité, en tant qu'elle est distincte de la révélation, du vraisemblable, du possible & du faux*; titre qui seul prouve la singularité & le désordre des idées de l'auteur. V. *De expeditione in Rheam insulam*, Londres, 1658, in-8°. Le lord Herbert mourut en 1648. Un savant Allemand, nommé *Kortholt*, fit imprimer en 1680, in-4°, une *Dissertation sur les trois Imposateurs de son siècle: Spinoza, Hobbes & Herbert*.

HERBERT, (Georges) célèbre poète Anglois de la même famille, né en 1597, laissa des Poésies estimées. Elles ont pour titre : *Le Temple, & le Ministre de la Campagne*. Il mourut curé de Bemmerston, près Salisbury, en 1635.

HERBERT, (Thomas) né à Yorck, de la famille des comtes de Pembrock, voyagea en Asie & en Afrique. De retour dans sa patrie, il suivit le parti des parlementaires contre Charles I. Lorsqu'on eut ôté les domestiques à ce malheureux prince, on lui donna Herbert pour valet-de-chambre. Le sort du monarque le toucha; il le servit avec beaucoup d'attention, & écrivit

l'histoire des derniers moments de ce prince, qu'il publia après le rétablissement de Charles II, & que Wood a insérée dans *Athenæ Oxonienses*. Il fut créé baronet, & mourut fort âgé le 1 mars 1682, à Yorck. Il avoit aussi publié la relation de ses voyages que Wicquefort a traduite en françois, sous le titre de *Relation du voyage de Perse & des Indes Orientales, fait par Herbert en 1626 & 1627*, Paris, 1663, in-4°. On en a donné une édition en anglois en 1638.

HERBINIUS, (Jean) né en 1633 à Bitschen, dans la Silésie, fut député en 1664 par les églises Polonoises de la confession d'Ausbourg, pour aller solliciter des secours auprès des églises Luthériennes d'Allemagne, de Suisse & de Hollande. Il mit à profit ses voyages, & rechercha principalement ce qui pouvoit avoir rapport aux cataractes ou chutes des fleuves, tant sur la terre qu'au-dessous. Il a laissé un savant traité sur cette matière, publié à Copenhague, sous ce titre : *Dissertationes de Paradiso, de admirandis mundi Cataractis supra & subterraneis, eorumque principio*, Amsterdam, 1678, in-4°. Ce livre n'est pas commun & est recherché; il est plein d'une physique approfondie, & qui ne se roule pas sur les routes battues. On croit y voir cependant quelques traces du *Mundus subterraneus*, & autres de Kircher, mais qui eux-mêmes sont écrits dans cet esprit & sur ce ton. On a de lui d'autres ouvrages. Les principaux sont : I. *Kiovia subterranea*, 1675, in-8°. II. *De*

Opera Ecclesiarum Augustanae confessionis in Polonia, Copenhagenae, 1670, in-4°. III. Terra motus & quietis examen, in-12. IV. Tragicomœdia & Ludi innocenti de Juliano Imperatore Apostata, ecclesiarum & scholarum vesfore, in-4°. On voit dans cet ouvrage qu'il connoissoit mieux le fameux Julien, que les philosophes modernes, qui en feroient presqu'un héros. Il mourut en 1676, à 44 ans.

HERCULE, fils de Jupiter & d'Alcmene, femme d'Amphitryon, né à Thebes, dans la Beotie, vers l'an 1280 avant J.C., est célèbre dans l'antiquité fabuleuse par 12 travaux, auxquels l'oracle le condamna. Etant encore au berceau, il étouffa deux serpens que Junon avoit envoyés contre lui; Il tua dans la forêt, ou dans le marais de Lerne, une hydre épouvantable qui avoit plusieurs têtes, lesquelles renaissoient à mesure qu'on les coupoit. Il prit & tua à la course une biche qui avoit des cornes d'or & des pieds d'airain. Il étrangla dans la forêt de Némée un lion extraordinaire, dont il porta depuis la peau pour se couvrir. Il mit à mort Busiris, roi d'Egypte, qui faisoit immoler tous les voyageurs; il punit Diomède, roi de Thrace, qui nourrissoit ses chevaux de chair humaine, en le faisant manger par ses propres chevaux. Il prit, sur la montagne d'Erimanthe en Arcadie, un sanglier qui dévoroit toute la contrée, & qu'il mena à Eurysthée. Il tua à coups de fleches tous les horribles oiseaux du lac de Stymphale. Il dompta un taureau furieux qui désoloit la Crete;

Tome IV,

Il vainquit le fleuve Achelous, à qui il arracha une corne, qu'il lui rendit néanmoins en recevant celle de la chevre Amalthée. Il étouffa dans ses bras le géant Anthée. Il déroba les pommes d'or du jardin des Hespérides, après avoir tué le dragon qui les gardoit. Il soulagea Atlas, en soutenant fort longtemps le ciel sur son dos. Il massacra plusieurs monstres, comme Gérion, Cacus, Tyrrhene & d'autres. Il combattit les géans Albion & Bergion, dompta les Centaures, & nettoya les étables d'Augias. Il tua un monstre marin, auquel Hésione, fille de Laomédon, étoit exposée; & pour punir Laomédon, qui lui refusa des chevaux qu'il lui avoit promis, il tenversa les murailles de Troie, & donna Hésione à Télamon. Il défit les Amazones, & donna leur reine Hippolyte à Thésée. Il descendit aux enfers, enchaina le chien Cerbere, & en retira Alcèste, qu'il rendit à son mari Admete. Il tua le vautour qui mangeoit le foie de Prométhée, attaché au mont Caucase. Il sépara les deux montagnes Calpé & Abyla, & joignit par ce moyen l'Océan à la Méditerranée. Croyant que c'étoit-là le bout du monde, il y éleva 2 colonnes, qu'on appella depuis *Colonnes d'Hercule*, sur lesquelles on dit qu'il grava une inscription, dont le sens est : *Non plus ultra*. Ce héros périt dans un bûcher qu'il s'étoit dressé lui-même. Les dieux l'immortaliserent, & il fut reçu dans le ciel, où il épousa Hébé, déesse de la jeunesse. On le représente ordinairement sous la figure d'un

T r

homme fort & robuste, la maf-
 sue en main, & couvert de la
 peau du lion de Némée. Il a
 quelquefois l'arc & la trouffe,
 ou la corne d'abondance sous
 le bras; fort souvent on le
 trouve couronné de feuilles de
 peuplier blanc. On donne à
 Hercule plusieurs femmes &
 plusieurs maîtresses. Les favans
 ont bâti divers systêmes sur
 ce héros, réel ou imaginaire.
 Quelques-uns ont cru voir de
 l'analogie, avec les exploits de
 Samson, & ont expliqué le bû-
 cher où Hercule s'immola, par
 le bâtiment sous lequel Sam-
 son s'ensevelit volontairement.
 Voslius ne voit, dans Hercule,
 qu'une allégorie du soleil; &
 les douze travaux du fils d'Ale-
 mene ne sont à ses yeux, que
 les 12 signes du Zodiaque. Sui-
 vant le Clerc, Hercule étoit
 un négociant Phénicien qui
 avoit fait de grands établisse-
 mens, de longs voyages &
 avoit étendu fort loin son
 commerce: Noël le comte,
 regardoit les actions d'Hercule
 comme autant d'emblèmes des
 vérités morales. L'abbé Banier,
 qui croyoit que les fables n'é-
 toient que des altérations des
 vérités historiques, croit à
 l'existence d'Hercule; mais
 comme, selon lui, plusieurs hé-
 ros ont porté ce nom, & que
 certains auteurs en font même
 monter le nombre jusqu'à qua-
 rante-trois; il prétendoit que
 les Grecs avoient chargé le
 seul Hercule Thébain des ex-
 ploits de tous les autres; ce
 qui faisoit tout le merveilleux
 de son histoire. L'abbé Bergier
 trouvoit dans cette même his-
 toire d'Hercule, une topogra-
 phie mal entendue de plusieurs

cantons de la Grece ou des au-
 tres parties du monde. Enfin,
 selon M. Gêbelin, les travaux
 d'Hercule n'étoient autre chose
 que des symboles du défriche-
 ment & de la culture des terres.
 Il résulte de cet amas de systê-
 mes opposés, qu'on ne parvien-
 dra pas aisément à expliquer,
 d'une manière satisfaisante, le
 fondement des fables débi-
 tées sur Hercule; il est peut-
 être de la sagesse de ne pas
 trop s'en occuper. C'est, dit
 un auteur en parlant de ces
 sortes d'histoires, comme si l'on
 se fatiguoit à expliquer un rêve.

HERDTRICH, (Chrétien)
 Jésuite Flamand, savant dans
 l'histoire & les coutumes de la
 Chine, publia dans le 17.
 siècle, conjointement avec plu-
 sieurs de ses confreres, & par
 ordre de Louis XIV, le livre
 intitulé: *Confucius Sinarum
 Philosophus, seu Scientia Si-
 nensis*. Il fut imprimé à Paris,
 in-fol. en 1687. On accuse l'au-
 teur & ses associés de n'être
 pas tout-à-fait exacts, de flat-
 ter le philosophe Chinois, de
 montrer sa doctrine sous un
 jour trop avantageux, & de
 lui prêter des choses qu'il n'a
 jamais dites. Voyez COUPLET
 & CONFUCIUS.

HERENNIIEN, fils aîné de
 l'empereur Odenat & de Zé-
 nobie, fut honoré du nom
 d'Auguste l'an 264, lorsque Gal-
 lien donna le même rang à
 Odenat & à sa famille. Zénobie
 lui conserva cette qualité après
 la mort de son époux. Elle re-
 vêtit alors ses trois fils de la
 pourpre impériale, pour gou-
 verner l'empire d'Orient sous
 leur nom. Herennien, élevé
 dans les mœurs & les usages

des Romains par le philosophe Longin, ne parloit que latin en public & dans les conseils, afin d'imiter en tout les empereurs de Rome. Il régna ainsi en Orient avec ses freres pendant quelques années. On ignore quel fut leur sort, lorsque l'empereur Aurélien les eut fait prisonniers, après avoir détrôné Zénobie leur mere.

HERENTALS, (Pierre de) ainsi nommé, parce qu'il étoit né à Herentals, bourg de la Campine, dans le diocèse d'Anvers, vers l'an 1320, chanoine-regular de l'ordre des Prémontrés, mort le 12 janvier 1390, est auteur : I. D'un *Commentaire sur les Psaumes*, Cologne, 1483, & Rouen, 1504; ce n'est guere qu'une compilation, faite sans beaucoup de choix. II. *Chronica ab orbis initio*, manuscrite, dont Baluze a détaché les vies des papes Jean XXI, Benoît XII, Clément VI, Grégoire XI & Clément VII, qu'il a insérées dans les *Vies des Papes d'Avignon*, Paris, 1693, in-4°. On conserve encore plusieurs autres ouvrages manuscrits de Herentals dans l'abbaye de Floresse, diocèse de Namur, où il a été prieur pendant plus de 30 ans.

HERESBACH, (Conrad) né à Heresbach, village du duché de Cleves, en 1496, fut gouverneur, puis conseiller du duc de Juliers, qui le chargea des affaires les plus importantes. Il lia une étroite amitié avec Erasme, Sturmus & Mélancthon, & mourut en 1576. On a de lui : I. *L'Histoire de la prise de Munster par les Anabaptistes*, jusqu'à leur supplice en 1536, Amsterdam, 1650,

in-8°. II. *Rei rusticae libri quatuor*, Spire, 1595, in-8°. Cet auteur possédoit plusieurs langues mortes & vivantes.

HERI, (Thierry de) chirurgien de Paris, fut envoyé par François I, en Italie, où il avoit alors des troupes. Heri s'y appliqua sur-tout aux maladies vénériennes, qu'il avoit étudiées à fond. Devenu inutile dans cette armée, après la bataille de Pavie, il alla à Rome, où il exerça son art dans l'hôpital de S. Jacques le Majeur; il revint ensuite à Paris, & y mourut en 1599, dans un âge fort avancé. On a de lui un traité intitulé : *Méthode curatoire de la Maladie Vénérienne*, vulgairement appelée *Grosse-Vairole*; imprimé à Paris d'abord en 1552, & ensuite en 1569. Cet ouvrage fut recherché de son tems. On assure que Heri gagna plus de 50,000 écus dans le traitement de cette maladie cruelle, la terreur de la débauche & la honte de l'humanité; maladie dont les progrès immenses menacent d'infecter ou d'abolir les sources de la génération, en même tems qu'elle est un châtement direct, présent, vaste & terrible de la perte générale des mœurs; & une preuve de l'extrême corruption de l'homme, qu'une telle punition n'arrête pas. Voy. ASTRUC.

HERIBERT, clerc d'Orléans, hérétique Manichéen, fut entraîné dans l'erreur par une femme qui venoit d'Italie, & qui étoit imbue des rêveries de cette secte. Il se joignit à un de ses compagnons, nommé *Lisoïus*; & comme ils étoient tous deux des plus nobles &

des plus favans du clergé, ils pervertirent un grand nombre d'autres personnes de diverses conditions. Le roi Robert assembla un concile en 1017, pour les faire rétracter; mais comme on ne put jamais les désabuser, on fit allumer dans un champ, près de la ville, un bûcher, où plusieurs furent brûlés.

HERICOURT, (Louis de) né à Soissons en 1687, avocat au parlement de Paris en 1712, fut choisi l'année d'après pour travailler au Journal des Savans. Ses extraits, faits avec beaucoup d'ordre & de netteté, embellirent cet ouvrage périodique, & firent un nom à l'auteur. Ses *Lois Ecclésiastiques de France, mises dans leur ordre naturel*, publiées pour la 1^{re}. fois en 1729, & réimprimées à Paris en 1771, in-fol., lui ont encore fait plus d'honneur, par la méthode & la clarté qui y regnent: on remarque cependant qu'en général il est peu favorable à la puissance ecclésiastique, & que quelques-uns de ses principes pourroient jeter le trouble dans l'administration des choses spirituelles. On a encore de lui: I. *Un Traité de la vente des Immeubles par décret*, in-4°. 1727. II. *Un Abrégé de la discipline de l'Eglise* du P. Thomassin, in-4°. III. *Des Œuvres posthumes*, 1759, 4 vol. in-4°. Cet habile homme mourut en 1753, aussi regretté pour son savoir, que pour sa probité.

— Julien de **HERICOURT**, son grand-pere, mort en 1700, occasionna l'établissement de l'Académie de Soissons, par les conférences qu'il tenoit chez lui. Il a publié l'*Histoire* de cette

société littéraire, en latin élégant, en 1688, à Montauban, in-8°.

HERIGERE, moine de Lobbes, célèbre par ses vertus & sa science, fut élu unanimement abbé de ce monastere l'an 990. Il jouissoit de la plus intime confiance de Notger, évêque de Liege; ce fut à sa sollicitation qu'il composa l'*Histoire des évêques de Liege*, insérée dans les *Gesta Pontificum Leodiensium* de Chapeauville. Aubert Le Mire dit que Notger eut beaucoup de part à la composition de cet ouvrage, mais Valere André semble avoir démontré le contraire. Ce pieux & savant abbé mourut en odeur de sainteté l'an 1007. Il est encore auteur: I. De la *Vie de S. Ursmar* en vers, publiée par le P. Henschenius dans les *Acta Sanctorum*. II. De la *Vie de S. Landoalde*. III. De la *discorde de l'Eglise & de l'avènement du Seigneur*, dialogue. Ces deux ouvrages sont manuscrits.

HERINCK, (Guillaume) né à Helmont, se fit Religieux, fut élevé sur le siège épiscopal d'Ypres, l'an 1677, & mourut l'année suivante, à 58 ans. On a de lui un *Cours de Théologie scholastique & morale*.

HERISSANT, (François-David) né à Rouen en 1714, fut docteur en médecine de la faculté de Paris, membre de l'Académie des sciences, & mourut le 21 août 1771. On trouve beaucoup de ses *Mémoires* dans ceux de l'Académie.

HERISSANT, (Louis-Antoine Prosper) né à Paris en 1745, de Jean-Thomas Herissant, célèbre imprimeur, s'ap-

pliqua avec le plus grand succès aux belles-lettres & à l'étude de la médecine, pour laquelle il avoit beaucoup de penchant. Il mourut le 10 août 1769, âgé de 24 ans, emportant avec lui les regrets de tous ceux qui l'avoient connu, & la rare satisfaction que donne un attachement constant & sincère à la vertu. On a de lui : I. *L'Eloge de Guinzier ou Gontier d'Andernach*, couronné par la faculté de médecine. II. *L'Eloge de du Cange*, qui a eu l'accessit. III. *Poème sur l'Imprimerie*. IV. *Jardin des Curieux*, ou *Catalogue raisonné des Plantes les plus belles & les plus rares, soit indigènes, soit étrangères*, publié après sa mort en 1771, in-12. V. *Bibliothèque Physique de la France, ou Liste de tous les ouvrages qui traitent de l'histoire naturelle de ce royaume*, 1771, in-8°. Elle a été achevée & publiée par un docteur régent de la faculté de Paris.

HERITIER, (Nicolas l') poète tragique, étoit neveu du célèbre garde-des-sceaux du Vair. Il fut d'abord musquetaire; mais obligé de quitter le service, à cause d'une blessure, il acheta une charge de trésorier du régiment des gardes-françoises, obtint un brevet d'*Historiographe de France*, & mourut en 1680 à Paris, sa patrie. On a de lui deux drames : *Hercule furieux*, & *Clovis*; pièces foibles. Il a fait aussi quelques petites poésies fugitives. Il a donné encore : I. *Tableau historique des principaux événemens de la Monarchie Françoisé*: ouvrage d'un style diffus, surchargé de détails inutiles. II. *Traduction du*

traité de la paix & de la guerre de Grotius.

HÉRITIER DE VILLANDON, (Marie-Jeanne l') née à Paris en 1664, du précédent, hérita du goût de son père pour les lettres. Ses ouvrages, la plupart mêlés de prose & de vers, sont assez purement écrits, mais sans coloris. Il y a entr'autres, une *Traduction des Epîtres d'Ovide*, dont il y en a 16 en vers : *Le Tombeau de M. le Duc de Bourgogne*; *L'Avare puni*, nouvelle en vers; *La Tour ténébreuse*, conte anglois, in-12. Elle mourut à Paris en 1734.

HERLICIOUS, (David) médecin & astrologue, naquit à Zeitz en Misnie l'an 1557, & mourut à Sturgard en 1636, après avoir enseigné les mathématiques & la médecine dans diverses universités d'Allemagne. Il se méloit de tirer des horoscopes, & faisoit en même tems des almanachs. Il prédit que l'empire des Turcs seroit bientôt détruit dans son *Antiturcicus miles*: mais on attend encore l'effet de sa prédiction. On a de lui : I. *Des Poésies*. II. *Des Harangues*. Les unes & les autres oubliées.

HERMAN, moine de Richenou en Suabe, surnommé *Contractus*, parce que dès son enfance il avoit eu les membres rétrécis, mourut à Aleshufen en 1054, avec la réputation d'un savant profond dans l'histoire & dans les langues. Outre une *Chronique* qu'il nous a laissée, on lui attribue le *Salve Regina*, l'*Alma Redemptoris*, & quelques ouvrages qui font honneur à sa piété. Le premier, quoiqu'en prose, vaut infini-

ment mieux que le second qui est en vers : il est plein d'onction & de sentiment, écrit d'un style simple, naturel & touchant. Cependant quelques auteurs croient que le *Salve Regina* est l'ouvrage d' Aimard de Monteil, évêque du Puy, légat du pape Urbain II, dans l'armée des Croisés, & mort en 1098 (voyez MONTEIL). Ce qu'il y a de certain, c'est que quelques anciens appellent cette priere l'*Antienne du Puy*.

HERMAN DE RYSWICK, Hollandois, fut mis en prison l'an 1409, d'où il sortit après avoir fait abjuration : mais ayant publié une seconde fois ses erreurs, il fut brûlé vif à La Haye en 1512. Il enseignoit que les Anges n'ont point été créés par Dieu, & que l'ame n'est pas immortelle ; il nioit qu'il y eût un enfer, & vouloit que la matiere des éléments fût éternelle ; il rejetoit l'Écriture-Sainte, la loi ancienne & nouvelle : enfin tous les caprices de l'erreux & du sophisme présidoient à ses jugemens, & decidoient de ce qu'il admettroit ou n'admettroit pas.

HERMAN DE WIED, appelé ordinairement DE WEIDEN, du nom latin *Weda* ou *Weida*, du comté dont il étoit seigneur, archevêque de Cologne, étoit un prince foible & inconséquent. Il signala d'abord son zele contre les nouvelles hérésies ; mais il se laissa ensuite persuader que la prétendue réforme ne sapoit pas par les fondemens la catholicité ; persuasion qui le porta jusqu'à établir Martin Bucer, prédicateur à Bonn. Il fit aussi accueil à Mélanchthon & à d'au-

tres protestans. Les théologiens de Cologne publierent contre la nouvelle doctrine & contre le *Livre de la Réforme*, un *Antididagma* ou *Contre-poison contre le venin de la fausse doctrine*, & s'adresserent au pape & à l'empereur. Le premier, après avoir en vain cité l'archevêque qui continua à faire prêcher le luthéranisme, l'excommunia en 1545, & le déposa de son archevêché, qu'il donna au comte Adolphe de Schawembourg, son coadjuteur. Le second, comme protecteur de l'Eglise, fit exécuter la sentence du pape. Herman prit le parti de se retirer dans son comté de Wied, où il mourut en 1552, obstiné, dit-on, dans son hérésie, à l'âge de 80 ans. Adolphe chassa les luthériens & rétablit la Religion Catholique. Une pareille scene désola l'Eglise de Cologne, trente ans après, sous Gebhard Truchès (voyez ce mot). Un moine apostat, dogmatifant à Bonn, tenta de faire l'apologie de ce Herman, mais il fut solidement réfuté dans une dissertation publiée en 1790, par M. de Buinick, conseiller de l'électeur Palatin.

HERMAN, (Paul) célèbre botaniste du 17^e. siècle, natif de Hall en Saxe, exerça la médecine dans l'isle de Ceylan, & fut ensuite professeur en botanique à Leyde. Il mourut en 1695, laissant plusieurs ouvrages. I. *Catalogue des Plantes du Jardin public de Leyde*, 1687, in-8°. II. *Cynosura materia medica*, Strasbourg, 1726, 2 vol. in-4°. Boecler donna une Continuation de cet ouvrage, publiée en 1729, in-4°. III. *Lug-*

duro-Batava Flores, 1690, in-8°. IV. *Paradisus Batavus*, 1705, in-4°. V. *Museum Zeylanicum*, 1717, in-8°. Linné en a donné une édition, Amsterdam, 1748, in-4°, avec fig., où les plantes sont arrangées suivant l'ordre botanique qu'il a inventé. Le savoir de Herman étoit généralement reconnu en Europe; mais il n'empêcha pas qu'il ne fût assez malheureux.

HERMAN, peintre, voyez SUANÉFELD.

HERMANN, (Jacques) professeur en droit naturel & en morale à Bâle sa patrie, fut au nombre des académiciens étrangers de l'académie de Berlin, & de celle des sciences de Paris. Dès son enfance il avoit montré beaucoup de goût pour les mathématiques. Ses voyages en Allemagne, en Hollande, en Angleterre, en France, ne firent que l'augmenter. Le célèbre Leibnitz, son ami, lui fit donner une chaire de mathématiques dans l'université de Padoue. Il la garda 6 ans, quoique luthérien. Appelé à Pétersbourg, en 1724, par le czar Pierre I, pour y former une académie des sciences, il y professa les mathématiques jusqu'en 1727, qu'il fut rappelé dans sa patrie pour professer la morale. Il y mourut en 1733, à 55 ans. On a de lui : I. *Responsio ad Considerationes circa principia Calculi differentialis*, imprimée en 1700. C'est une défense des principes du calcul différentiel contre Nieuwentyt. II. *De Phoronomia*, in-4°, 1724. L'auteur a donné sous ce titre un traité des forces & des mouvemens

des corps solides & fluides. Il avoit projeté de mettre à la fin de son ouvrage la *Dynamique, ou les Pensées de Leibnitz sur la Science des Forces*; mais la mort de cet illustre philosophe l'empêcha d'exécuter ce dessein. III. Un traité *De nova accelerationis Lege, quâ gravia versus Terram feruntur, suppositis motu diurno Terræ, & vi gravitatis constanti*. IV. *Disquisitione de vibrationibus chordarum tensarum*. V. *Solutio problematis de trajectoriis Curvarum inveniendis*. VI. Une *Dissertation particulière sur les Loix de la Nature, touchant les forces des Corps, & leur vraie mesure, &c.*

HERMANN, (George) né à Schwandorff dans le duché de Neubourg, en 1693, entra chez les Jésuites en 1710, & enseigna avec beaucoup de réputation la théologie dans l'université d'Ingolstadt. On a de lui deux traités très-estimés, intitulés : *De Deo sciente*, Ingolstadt 1737, in-8°; *De Deo volente*, ibid., 1739, in-8°. Il fut deux fois provincial de sa province, qu'il gouverna avec autant de sagesse que de douceur, & mourut à Ratisbonne en 1766.

HERMANT, (Godefroi) savant docteur de la maison & société de Sorbonne, né à Beauvais en 1617, obtint un canonicat dans sa patrie, fut recteur de l'université de Paris en 1646, & mourut en 1690, après avoir été exclus de la Sorbonne & de son chapitre, pour l'affaire du *Formulaire*. Ses vertus & son savoir firent regretter à la sage partie du public un dévouement si dérai-

sonnable à des opinions condamnées. Sa façon de penser le lia intimement avec Sainte-Beuve, Tillemont, & les autres solitaires de Port-Royal. Il prit leur style noble, arrondi, & quelquefois un peu enflé & verbeux. Ce défaut se remarque sur-tout dans les ouvrages d'Hermant. Les principaux sont : I. *Les Vies de S. Athanase*, 2 vol in-4°; de *S. Basile* & de *S. Grégoire de Nazianze*, 2 vol in-4°; de *S. Chrysostome*, in-4°, sous le nom de *Menart*; de *S. Ambroise*, in-4°. Elles ne contiennent pas seulement ce qui regarde ces grands évêques, mais toute l'histoire ecclésiastique de leur tems. II. Une *Traduction en françois du Traité de la Providence de S. Chrysostome*, in-12, 1658. III. Une autre des *Ascétiques* de S. Basile, in-8°, 1673. IV. *Index universalis totius Juris ecclesiastici*, in-fol., Lille, 1693, avec des notes indignes de l'auteur. V. Divers *Ecrits polémiques* contre les Jésuites. Voyez sa *Vie* in-12 par Baillet.

HERMANT, (Jean) curé de Maltot, dans le diocèse de Bayeux, naquit à Caen en 1650, & mourut en 1725. Il est principalement connu par quatre ouvrages très-médiocres : I. *Histoire des Conciles*, 4 vol. in-12. II. *Histoire des Ordres Religieux*, 2 vol. in-12. III. *Histoire des Ordres Militaires & des Ordres de Chevalerie*, 2 vol. in-12. IV. *Histoire des Hérésies*, 4 vol. in-12. Ce dernier ouvrage souffrit quelque difficulté pour l'impression, parce que l'auteur par une réticence aussi singulière que suspecte,

n'avoit pas parlé des opinions erronées de Janfenius & de Quesnel. Les erreurs & les inexactitudes ne sont pas le seul défaut des livres de l'abbé Hermant; il écrit d'un style incorrect & boursoufflé.

HERMAPHRODITE, fils de Hermès & de Vénus. La nymphe Salmacis l'aima longtemps, & obtint des dieux que leurs corps demeuraient toujours unis, & n'en firent plus qu'un. On les appella depuis *Androgyne*, c'est-à-dire, homme & femme; nom qui est resté à ceux dont le sexe est douteux, & qui ont quelque trait de l'un & de l'autre; mais les naturalistes sont d'accord que jamais il n'y a eu d'Androgyne parfait; & que si la nature met quelquefois quelque confusion dans ses desseins ou ses moyens, elle ne s'égare jamais dans la poursuite de son but.

HERMAS, (S.) Romain d'une famille distinguée, le même que S. Paul salua dans son Epître aux Romains. Origene le regarde comme l'auteur de livre intitulé *Le Pasteur*; mais il est plus vraisemblable que ce livre a été composé par un autre Hermas, avant la persécution de Domitien, qui s'éleva en 95. Il est cité par Clément d'Alexandrie, Tertulien, &c. Quelques auteurs ont regardé ce livre comme canonique, mais il est rejeté par la plupart des anciens & par tous les modernes, qui l'ont considéré seulement comme un ouvrage propre à l'édification des fideles, écrit avec plus de simplicité que de discernement. Il est intitulé *Le Pasteur*, parce que c'est un ange qui y parle

sous la figure d'un pasteur. Il a été traduit en françois dans les livres apocryphes de la Bible de Saci, 1742, 2 vol. in-12; & en anglois par Wake. Il est divisé en 3 parties: I. Les *Vifions*. II. Les *Préceptes*. III. Les *Similitudes*. On a perdu l'original grec, & il n'en reste qu'une version latine, imprimée dans la Bibliothèque des Peres.

HERMENFROI, roi de Thuringe, ayant fait assassiner un de ses freres, partagea le royaume avec l'autre, Almaberge sa femme, princesse d'une ambition démesurée, ne pouvant souffrir ce partage, commanda qu'on ne couvrit la table du roi qu'à demi. Ce prince, surpris, en demanda la raison. *Puisque vous n'avez que la moitié d'une couronne*, répond la reine, *votre table ne doit être servie qu'à moitié...* Hermenfroi, animé par ce reproche, fit la guerre à Berthier son frere, qui perdit la bataille & la vie. Mais l'usurpateur ne jouit pas long-tems de sa conquête, car Thierry, roi de Metz, le fit précipiter du haut des murailles de Tolbiac, l'an 530, & contraignit Almaberge à se sauver auprès d'Athalaric, roi des Ostrogoths, où elle finit ses jours, dans la condition d'une personne privée: par-là même bien plus heureuse si elle avoit eu le bon esprit de le comprendre: mais c'est ce que l'ambition ne comprend pas.

HERMES ou MERCURE-TRISMEGISTE, c'est-à-dire, *Trois fois Grand*, philosophe Egyptien, réunit le sacerdoce & la royauté, selon les uns; & fut seulement conseiller d'Isis,

femme du roi Osiris, selon d'autres. Il florissoit vers l'an 1900 avant J. C. Le président d'Espagnet a donné le *Traité de l'ouvrage secret de la Philosophie* d'Hermès dans sa *Philosophie naturelle*, 1651, in-8°. On attribue à cet ancien philosophe, ou à son fils Thot, l'invention de l'écriture, des premières loix Egyptiennes, de la musique, de la lutte; mais il est difficile de croire que le même homme ait inventé tant de choses différentes. Hermès, personnage réel ou fabuleux, est regardé comme le pere des chymistes, alchymistes, chercheurs de la pierre philosophale, magnétiseurs, & autres partisans de la philosophie occulte. Les deux dialogues intitulés *Pimander* & *Asclepius*, qui parurent à Trevise en 1471, in-fol. sous le nom d'*Hermès*, sont d'un auteur qui vivoit au plutôt dans le 11e. siecle de l'Eglise.

HERMIAS, étoit de Galatie, & vivoit dans le 2e. siecle. Il adopta l'erreur d'Hermogène sur l'éternité du monde, & crut que Dieu lui-même étoit matériel; mais qu'il étoit une matière animée, plus déliée que les élémens des corps. Le sentiment d'Hermias n'étoit que le système métaphysique des Stoïciens, avec lequel il tâcha d'allier les dogmes du Christianisme. Hermias croyoit, comme les Stoïciens, que les ames humaines étoient composées de feu & d'esprit. Il rejetoit le baptême de l'Eglise, fondé sur ce que S. Jean dit que J. C. baptisa dans le feu & par l'esprit. Le monde étoit, selon Hermias, l'enfer; & la nais-

fance continuelle des enfans étoit la réurrection. C'est ainsi qu'il prétendoit concilier les dogmes de la Religion avec les principes du Stoïcisme. Hermias eut des disciples qui prirent le nom d'*Hermitites*. Ils étoient dans la Galatie, où ils avoient l'adresse de faire des profélytes.

HERMIAS, philosophe chrétien, que l'on croit plus ancien que Tertullien. Il nous reste de lui une *Raillerie des Philosophes Païens*, ouvrage utile à ceux qui défendent la Religion Chrétienne. Guillaume Wort en a donné une bonne édition à Oxford, in-8°, en 1700, avec des dissertations & des notes. Elle est jointe à l'*Oratio Tatiani ad Græcos*.

HERMILLY, (Vaquette d') censeur royal à Paris, né à Amiens en 1707, mort en 1778, est auteur : I. De l'*Histoire de Majorque & de Minorque*, 1777, in-4°. Il l'a entreprise pour servir de suite à l'*Histoire d'Espagne* de Ferreras. II. De la *Bibliographie Parisienne*, avec M. Hurtaut, c'est un catalogue des différens ouvrages qui ont paru en 1769, 1770, &c., en plusieurs volumes. Hermilly a traduit de l'espagnol en françois, l'*Histoire générale d'Espagne* de Ferreras, 1742, & années suivantes, 10 vol. in-4°, & *Théâtre critique*, 1745, 12 vol. in-12; ouvrage d'un Bénédictin Espagnol, à-peu-près dans le goût du *Spectateur Anglois*.

HERMINIER, (Nicolas l') docteur de Sorbonne, théologal & archidiacre du Mans, né dans le Perche en 1657, mort dans un âge avancé en 1735,

se fit respecter par ses vertus & ses lumières. Il est auteur d'une *Théologie scholastique* en latin, en 7 vol. in-8°, 1709. Le *Traité de la Grace*, y inclus, fut censuré par quelques évêques. On a encore de lui 3 vol. in-12 sur les *Sacremens*.

HERMIONE, voyez **PYRUS**.

HERMITE, voyez **PIERRE l'Hermitte** & **TRISTAN l'Hermitte**.

HERMOGENE, architecte, né à Alabanda, ville de Carie, bâtit un temple de Diane à Magnésie, & un autre de Bacchus. Vitruve lui attribue tout ce qu'il y a de plus beau dans l'architecture. Il avoit composé sur cet art un *Livre* qui n'est pas venu jusqu'à nous.

HERMOGENE, célèbre rhéteur, enseigna dès l'âge de 15 ans, & écrivit avec succès dans le 2e. siècle de l'Eglise. Nous avons de lui des *Livres* en grec sur la *Rhétorique*, avec les autres rhéteurs Grecs, Venise, 1508 & 1509, 2 vol. in-fol., auxquels on joint les rhéteurs Latins, 1523, in-fol. On dit qu'à 24 ans il oublia tout ce qu'il savoit, & que son corps ayant été ouvert après sa mort, on lui trouva le cœur velu, & d'une grandeur extraordinaire. Antiochus le Sophiste disoit de lui, qu'il avoit été *vieillard dans sa jeunesse, & enfant dans sa vieillesse*.

HERMOGENE, hérétique du 2e. siècle, réfuté par Tertullien & Origène, répandit ses erreurs en Afrique. Il avoit quitté le Christianisme pour le Stoïcisme. Il prétendoit que la matière étoit coéternelle à Dieu, & que le Créateur en

avoit tiré toutes les créatures. C'étoit à cette matiere qu'il attribuoit toutes les imperfections de cet univers.

HERMOGÉNIEN, jurif-consulte du 4e. siecle, est auteur d'un *Abrégé du Droit* en 6 livres. & d'un *Recueil des Loix de l'Empire sous Honorius & Théodose*; ouvrages nécessaires au complément du Corps de Droit.

HERMOLAUS BARBARUS, voyez **BARBARO**.

HERMONDANVILLE, (Henri de) premier médecin de Philippe-le-Bel, professa son art à Montpellier & à Paris; & laissa en manuscrit un Cours de chirurgie divisé en 5 traités, intitulé: *Chirurgia & Antidotarium*. Il est de l'an 1306. On en conserve des copies dans la bibliothèque du roi de France.

HERNANDEZ, (François) médecin de Philippe II, a publié une *Histoire des Plantes, des Animaux & des Minéraux du Mexique*, en latin, Rome, 1671, 2 vol. in-fol. estimée & rare. Il avoit passé une partie de sa vie dans ce pays.

HÉRO, fameuse prêtresse de Vénus, demouroit près de l'Hellespont. Léandre, jeune-homme d'Abydos, qui l'aimoit, passoit tous les soirs, à la nage, le bras de cette mer, pour aller voir; elle allumoit au haut d'une tour un fanal pour le diriger dans les ténèbres de la nuit; mais Léandre s'étant noyé dans le trajet, Héro se jeta de désespoir dans la mer, & y périt.

HÉRODE LE GRAND ou *l'Ascalonite*, ainsi nommé, parce qu'il étoit d'Ascalon,

ville de Judée, naquit l'an 71 avant l'ere chrétienne, d'Antipater, Iduméen, qui lui procura le gouvernement de la Galilée. Il suivit d'abord le parti de Brutus & de Cassius; mais après leur mort, il embrassa celui d'Antoine, qui le fit nommer Tétrarque, & ensuite roi de la Judée, l'an 40 avant J. C. Antigone, son compétiteur, ayant été mis à mort 3 ans après par ordre du sénat, il demeura paisible possesseur de son royaume. Ce fut alors qu'il épousa Mariamne, fille d'Alexandre, fils d'Aristobule. Un autre Aristobule, frère de cette princesse, obtint la grande-sacerdote; mais Hérode ayant conçu de la jalousie contre lui, le fit noyer l'an 35 avant J. C. Cinq ans après, ce barbare fit mourir Hyrcan, aïeul de la reine, sans que son âge de 80 ans, sa naissance & sa dignité le pussent garantir. Après la bataille d'Actium, dans laquelle Antoine, son protecteur, fut défait, il alla trouver Auguste qui étoit alors à Rhodes. Il sut si bien lui faire la cour, que ce prince le reçut au nombre de ses amis, & lui conserva le royaume des Juifs. A son retour en Judée, il fit mourir Soheme, pour avoir révélé à Mariamne qu'Hérode lui avoit donné ordre de la tuer, si Auguste l'eût condamné; & l'an 28 avant J. C. il fit mourir Mariamne même, qu'il avoit aimée avec une passion extrême: telle est la fin ordinaire des amours violentes, sur-tout de celles des rois. Après sa mort, il eut un vif remords de son crime & devint comme frénétique; jusque-là que sou-

vent il commandoit à ses gens d'appeller la reine, comme si elle eût été encore en vie. Ce désespoir le jeta dans une maladie cruelle, & il ne recouvra la santé que pour faire mourir Alexandra, mere de Mariamne. Le mari de sa sœur Salomé, tous ceux de la race des Asmonéens, tous ses amis, tous les grands, dès qu'ils lui donnoient quelqu'ombrage, perdoient la vie sans aucune forme de justice. Ce tyran montra pourtant quelque humanité dans les horreurs de la peste & de la famine, qui ravagerent alors la Judée. Il fit fondre toute sa vaisselle d'argent; il vendit les meubles les plus rares & les plus précieux de son cabinet, pour soulager la misere publique. Il ajouta à ces belles actions, celle de faire réparer, d'augmenter le temple, l'an 19 avant J. C; mais il ternit la gloire de celle-ci, en faisant arborer l'aigle de Jupiter ou l'aigle Romaine, sur ce saint édifice, & en faisant brûler vif Judas, fils de Sarriphée, qui avoit engagé le peuple à l'abattre, en construisant un théâtre & un amphithéâtre, où, de 5 en 5 ans, il fit célébrer des combats en l'honneur d'Auguste. Cet empereur y fut si sensible, que, dans son second voyage de Syrie, il lui donna la souveraineté de trois nouvelles provinces. La reconnoissance d'Hérode fut poussée alors jusqu'à l'impiété; il fit bâtir une ville & un temple à son bienfaiteur, comme à un dieu. Auguste lui accorda tout; & quelque tems après, ayant accusé auprès de lui ses deux fils Alexandre & Aristobule, il eut

la permission de les punir, s'ils étoient coupables. Ce monstre, altéré du sang de ses propres enfans, les fit étrangler l'un & l'autre. On prétend que c'est à cette occasion qu'Auguste dit, qu'il valoit mieux être le pourceau, que le fils d'Hérode; mais Macrobe assure que ce mot d'Auguste a eu lieu à l'occasion d'un fils d'Hérode, enveloppé dans le massacre des Innocens: exécution horrible, où ce barbare signala sa cruauté & sa féroce ambition. Le Messie venoit de naître à Bethléem; il envoya des soldats dans le territoire de cette ville & de ses confins, avec ordre de passer au fil de l'épée tous les enfans mâles qui seroient au-dessous de deux ans. La mesure étoit au comble. Hérode mourut rongé des vers, 2 ou 3 ans après la naissance de J. C., à 71 ans, dont il en avoit régné plus de 40. Comme il savoit que le jour de sa mort devoit être une fête pour les Juifs, il ordonna qu'on enfermât dans l'Hyppodrome les principaux de la nation, pour les faire mourir au moment qu'il expireroit, afin que chaque famille eût des larmes à verser; mais cet ordre, aussi affreux qu'extravagant, ne fut pas exécuté. Croiroit-on que ce scélérat eut des flatteurs & des enthousiastes? Sa grandeur éblouit tellement quelques imbécilles, qu'ils le prirent pour le Messie: c'est ce qui donna lieu à la secte des *Hérodians*. Hérode fut le premier qui ébranla les fondemens de la république Judaique. Il confondit à son gré la succession des pontifes, affoiblit le pontificat qu'il rendit attri-

taire, & énerua l'autorité du conseil de la nation, qui ne fut plus rien. C'est toujours par de telles innovations que périssent les nations & les empires. Mais quand les despotes & les tyrans osent les entreprendre, la ruine publique est déjà préparée par d'autres causes.

HÉRODE ANTIPAS, fils d'Hérode le Grand, fut Tétrarque de Galilée après la mort de son pere. Il avoit épousé la fille d'Arétas, roi des Arabes; mais étant devenu amoureux d'Hérodiade, femme de son frere, il la lui ravit, & répudia sa femme légitime. Arétas, pour venger cet affront, lui fit la guerre, & les troupes d'Hérode furent souvent battues. Les Juifs crurent que cette défaite étoit une punition du Ciel, à cause de la mort de saint Jean-Baptiste, qu'il sacrifia à la fureur de sa maîtresse, par une complaisance criminelle. Dieu vengea cette mort; car Hérode, accusé d'avoir voulu exciter quelques révoltes en Judée, & ne pouvant se justifier auprès de Caligula, qui d'ailleurs ne l'aimoit pas, fut relégué à Lyon avec Hérodiade, où ils moururent tous deux misérablement. Cet Hérode est le même à qui J. C. fut envoyé par Pilate.

HÉRODE AGRIPPA, voy. AGRIPPA.

HÉRODE ATTICUS, voy. ATTICUS.

HÉRODIADE ou **HÉRODIAS**, cœur du roi Agrippa, & femme de Philippe, dernier fils d'Hérode le Grand, quitta son mari pour épouser Hérode Antipas son beau-frere. C'est cette femme qui demanda la tête de

S. Jean-Baptiste, parce que le saint précurseur lui reprochoit son adultere. Elle fut exilée à Lyon avec Hérode, & y mourut vers l'an 40 de J. C.

HÉRODIEN, fils aîné d'Odenat, souverain de Palmyre. Son pere ayant pris le titre de roi en 260, lui donna le même titre, & l'empereur Gallien y ajouta celui d'Auguste. Hérodien étoit d'un caractère doux & humain, mais livré à la mollesse & à la volupté. Son pere, qui l'aimoit passionnément, lui donna ce qu'il avoit trouvé de plus précieux dans les trésors de Sapor, & plaça dans son ferrail les plus belles femmes de ce roi de Perse. Zénobie, marâtre d'Hérodien, ne pouvant soutenir l'idée qu'il succéderoit à Odenat, au préjudice des trois fils qu'elle avoit eus de ce prince, engagea, dit-on, Mæonius à assassiner le pere & le fils. Hérodien avoit porté le titre de roi pendant 4 ans, & celui d'empereur pendant trois.

HÉRODIEN, historien Grec, passa la plus grande partie de sa vie à Rome, où il fut employé à divers ministeres de la cour & de la police. Il vécut depuis le regne de Commode jusqu'à celui du 3e. Gordien. Nous avons de lui une *Histoire* en 8 livres, depuis la mort de Marc-Aurele jusqu'à celle de Maxime & de Balbin. Son style est élégant; mais il manque quelquefois d'exactitude dans les faits, & sur-tout dans ceux qui concernent la géographie. On l'accuse d'avoir été trop favorable aux Maximin & trop peu à Alexandre Sévere. Capitolin ne fait or-

dinairement que copier son histoire. Ange Politien fut le premier qui traduisit cet ouvrage en latin. L'abbé Mongault nous en a donné une version élégante en françois, publiée en 1700, & réimprimée en 1745, in-12. L'édition la plus estimée de cet auteur est celle d'Oxford, 1699, in-8°, ou d'Edimbourg, 1704, in-12 : elle est grecque & latine, & enrichie de notes. On a encore de lui une espece de grammaire : *De Numeris*, qui se trouve avec celle de Théodore, 1495, in-fol.

HÉRODOTE, le plus ancien historien Grec, dont les écrits nous soient parvenus, naquit à Halicarnasse, dans la Carie, l'an 484 avant J. C. Son pays étoit en proie à la tyrannie : il le quitta pour aller chercher la liberté dans l'isle de Samos, d'où il voyagea en Egypte, en Italie & dans toute la Grece. De retour dans sa patrie, il fit chasser le tyran Lygdamis ; mais ce service, qui ne devoit inspirer que de la reconnoissance, excita l'envie contre lui. Il fut obligé de passer dans la Grece. Pour s'y faire connoître, il se présenta aux Jeux Olympiques, & y lut son *Histoire*. Elle fut si applaudie, qu'on donna le nom des *Neuf Muses* aux 9 livres qui la composent. Cet ouvrage contient, outre l'histoire des guerres des Perses contre les Grecs, depuis le regne de Cyrus jusqu'à celui de Xercès, celle de la plupart des autres nations, chez lesquelles il avoit voyagé. Son style est plein de grâces, de douceur & de noblesse ; mais les faits ne sont pas toujours ni bien choisis, ni vrais

(voyez CTESIAS). Il rapporte des fables ridicules, des exagérations & des faussetés de tous les genres (voyez les *Impostures de l'Histoire ancienne*, par Lan- celotti ; l'*Histoire des tems fabuleux*, par Guérin du Rocher &c.). Il est, aux yeux des philosophes, autant le pere des mensonges, que celui de l'histoire. Les meilleures éditions de la sienne ont été données par Jacques Gronovius, 1715, in-fol. ; par Thomas Gale, Londres, 1679, in-fol. ; par Wesselingius, Amsterdam, 1763, in-fol., & Glasgow, 1761, 9 vol. in-8°. Du Ryer l'a traduite en françois, 3 vol. in-12. En 1790, on a publié à Liege, *Hérodote, historien du peuple Hébreu, sans le savoir* ; ouvrage plein de recherches & de rapprochemens très-curieux. Voyez le *Journ. hist. & littér.* 1 décembre 1790, p. 518.

HEROËT ou HEROÛET, (Antoine) parent du chancelier Olivier, étoit né à Paris. Ses talens pour la poésie françoise le firent connoître de François I, qui lui donna l'évêché de Digne en 1552. Il mourut en 1568, non exempt du soupçon de Calvinisme. On a de lui quelques pieces sur l'amour, imprimées à Paris, 1544, & avec les *Poësies de Borderie & autres*, Lyon, 1547, in-8°.

HEROLD, (Jean) né à Hochstedt en 1511, se maria à Bâle, où il fut aux gages des libraires. Les magistrats lui ayant donné le titre de citoyen, il prit le nom de *Basilus*. Il mourut après 1566. On a de lui : I. *Harseseologia, seu Collectio Theologorum ad consulta-*

tionem Hareson, Bâle, 1556, in-folio. II. Une *Continuation* de l'Histoire de Guillaume de Tyr, imprimée à la suite. III. *Originum & antiquitatum Germanicarum libri; leges videlicet Salica, Ripuarica, Alamanorum, &c.*, Bâle, 1557, in-fol., & dans le recueil des anciennes loix, par Frédéric Lindenbrog, Francfort, 1613, in-fol. IV. *Chronique de Mayence*, Francfort, 1551, in-fol., en allemand. V. Des *Notes sur Eugippius*. VI. Une Traduction de l'Histoire de Diodore de Sicile, & de celle de Diétris. VII. *Hori Apollinis Bildschrift*; c'est une traduction des Hiéroglyphiques de Hor-Apollon. VIII. Une *Mythologie*. La plupart de ces ouvrages ont été imprimés ensemble, chez Pétreus, à Bâle, 1554, in-fol. Il avoit la réputation de bien écrire en allemand.

HERON, nom de deux mathématiciens Grecs : l'un surnommé l'*Ancien*, l'autre le *Jeune*. Le 1er. florissoit vers l'an 100 avant J. C. & étoit disciple de Ctesibius. Il ne se borna pas à la théorie des mécaniques; il en fit l'application dans la construction des machines. Il fit même des automates. Nous avons de lui un livre, traduit en latin sous ce titre: *Spiralium Liber*, 1575, in-4°. — HERON le Jeune est l'auteur d'un *Traité de l'Art & des Machines Militaires*, traduit en latin, en 1572, par Barocius. On trouve ces ouvrages parmi les *Anciens Mathématiciens*, imprimés au Louvre; 1693, in-fol. Nous ignorons en quel tems il vivoit.

HEROPHILE; célèbre mé-

decin Grec, obtint la liberté de disséquer les corps, encore vivans, des criminels condamnés à mort; & s'amusa longtemps de cette cruelle & barbare occupation. Dans ce siècle de philosophie, on a vu se reproduire cette manie atroce, & s'acharner sur des enfans, des vieillards & des étrangers. Le médecin Cocchi, dans une Dissertation imprimée à Florence en 1736, a tâché de laver Herophile de ce reproche, & prétend qu'il n'a opéré que sur des corps morts. On attribue à ce médecin d'avoir le premier traité avec exactitude la doctrine du pouls, jusqu'alors négligée: « en quoi, dit un physicien, il a rendu plus de services qu'avec ses études anatomiques; & plus encore que ceux qui ont découvert la circulation du sang (voyez HARVÉE). Excepté l'ostéologie, que la nature a mise à découvert dans chaque squelette, & qui est réellement de la plus grande importance, on peut douter que l'anatomie ait beaucoup perfectionné la médecine. Nous ne voyons pas qu'aujourd'hui celle-ci soit en général plus efficace & plus heureuse que dans les tems les plus reculés. C'est sans doute là une des raisons, qui rendoit J. J. Rousseau si contraire à l'anatomie. Il alloit jusqu'à la croire contraire au vœu de la nature. Comme ils sont voilés, disoit-il (les ressorts de la machine humaine), c'est pour n'être pas apperçus ». Herophile vivoit vers l'an 570 avant Jesus-Christ. Plin & Plutarque en parlent avec éloge.

HEROPHILE, maréchal-ferrant, imposteur qui parut à Rome du tems de Jules-César, se disoit petit-fils de C. Marius, & fut si bien le persuader, que la plupart des communautés & des corps de la ville le reconnurent pour tel; mais César le chassa de Rome. Il y revint après la mort de cet empereur, & fut assez hardi pour entreprendre d'exterminer le sénat, qui le fit tuer dans la prison où on l'avoit enfermé.

HERREBOW, voyez **HORREBOW**.

HERRERA TORDÉSILLAS, (Antoine) d'abord secrétaire de Vespasien de Gonzague, vice-roi de Naples, puis grand historiographe des Indes sous Philippe II, qui, en lui donnant ce titre, l'accompagna d'une forte pension. Il publia en 4 vol. in-fol., une *Histoire générale des Indes*, en espagnol, depuis 1492 jusqu'en 1554. Cet ouvrage, très-détaillé & très-curieux, est assez exact & vrai; dans quelques endroits, on croit s'appercevoir que l'auteur aimoit le merveilleux & l'extraordinaire: mais il en est dans toutes les histoires; & quel droit auroit un écrivain de le taire, s'il est bien constaté? Nicolas de la Coste l'a traduite en françois, en 3 vol. in-4°. Herrera a fait aussi en espagnol une *Histoire générale de son tems*, depuis 1554 jusqu'en 1558. Elle est en 3 vol. in-fol. également estimée, du moins par les nations qui n'ont pas eu de démêlés avec l'Espagne. Herrera mourut en 1625, à 60 ans.

HERRERA, (Ferdinand de) poète de Séville, fut joindre l'élégance du style à la faci-

lité de la versification dans ses *Poésies lyriques & héroïques*, publiées en 1582, & réimprimées en 1619, à Séville, in-4°. On a de lui quelques ouvrages en prose: I. *La Vie de Thomas Morus*. II. *Une Relation de la guerre de Chypre & de la bataille de Lépante*. III. *Des Notes sur Garcias Lasso de la Vega*.

HERSAN, (Marc-Antoine) professeur des humanités & de rhétorique au collège du Plessis, & ensuite d'éloquence au collège royal à Paris. Après s'être signalé dans ces places par le talent de saisir les beaux endroits des auteurs & de les faire sentir aux autres, il se retira à Compiègne, sa patrie, où il fonda un collège, auquel il présidoit souvent lui-même. Il y mourut en 1724, âgé de soixante-douze ans. La mort ravit à la fois à la patrie un citoyen, aux arts un ami, aux pauvres un pere, aux maîtres un modele, aux écoliers un guide, un consolateur & un rémunérateur. On a de lui: I. *L'Oraison funebre du Chancelier le Tellier*, en beau latin, traduite en françois par l'abbé Bosquillon, de l'académie de Soissons. II. *Des Pièces de Poésie*, dans lesquelles on remarque beaucoup de goût & une latinité pure. III. *Des Pensées édifiantes sur la Mort*. IV. *Le Cantique de Moÿse après le passage de la Mer-Rouge*, expliqué selon les regles de la rhétorique; inséré par Rollin, un des meilleurs disciples de ce maître, dans son *Traité des Etudes*.

HERSANT ou **HERSAN**, (Charles) Parisien, docteur de Sorbonne, d'abord prêtre de l'Oratoire, ensuite chancelier de

de l'Eglise de Metz, est principalement connu par l'ouvrage fameux & peu commun, intitulé: *Optatus Gallus de cavendo schismate*, 1640, in-8°. Ce libelle sanglant contre le cardinal de Richelieu, qui paroïsoit vouloir se faire déclarer patriarche, adressé aux prélats de l'Eglise Gallicane, fut condamné par eux & par le parlement, comme propre à brouiller l'Eglise & l'Etat. L'auteur violent, dit l'abbé Bérault, & déclamateur de son naturel, qui l'avoit réduit à sortir de la congrégation de l'Oratoire, pouvoit avoir des torts dans les tours & les saillies de sa chaude éloquence; mais ses alarmes à l'égard du schisme n'étoient pas toutes à fait imaginaires. Le prince de Condé qui tout attaché qu'il étoit à la foi & à l'unité catholique, n'avoit assurément pas l'imagination visionnaire, parloit de ce schisme redouté, comme d'un malheur presque inévitable, dans la situation où étoient les choses. Le P. Rabardeau (voyez ce mot) entreprit de réfuter l'*Optatus Gallus*, & réussit fort mal. Isaac Habert le fit avec plus de succès dans son Traité: *De consensu Hierarchia & Monarchia*. Mais la meilleure réponse fut la mort du cardinal de Richelieu, arrivée dans ces conjonctures. Le patriarchat François descendit avec lui dans le tombeau, ou plutôt rentra dans le néant, d'où lui seul avoit pu se flatter de le tirer. Hersant passa à Rome, & son génie bouillant & emporté n'y plut pas davantage qu'à Paris. Ayant prêché

Tome IV,

le *Panegyrique de S. Louis*, & y ayant mêlé les erreurs de Jansénius, il fut décrété d'ajournement personnel par l'inquisition, & comme il refusa de comparoître, il fut excommunié. De retour en France, il mourut au château de Largouen en Bretagne, en 1660. On a de lui des *Oraisons funebres*, des *Sermons*; quelques *Libelles* contre la congrégation qu'il avoit quittée; une *Traduction* françoise du *Mars Gallicus* de Jansénius, évêque d'Ypres; un *Traité de la Souveraineté de Metz, pays Messin, & autres villes & pays circonvoisins*, 1633, in-8°.

HERSILIE, fille de Tatius, roi des Sabins. Romulus la prit pour lui, lorsque les Romains enleverent les Sabines. Son père ayant déclaré la guerre à ce prince, elle fit en sorte que ces deux rois firent la paix, & elle épousa Romulus. Celui-ci ayant disparu, elle crut qu'il étoit mort, & en eut une si grande douleur, que Junon, pour la consoler, la fit aussi monter au ciel, où cette princesse retrouva son mari. Les Romains leur dressèrent des autels sous les noms de *Quirinus* & de *Ora-*

HERTIUS, (Jean-Nicolas) professeur en droit & chancelier de l'université de Giessen, naquit dans le voisinage de cette ville, & mourut en 1710, à 59 ans. On a de lui plusieurs ouvrages utiles pour l'histoire des premiers siècles de l'Allemagne. Les principaux sont: I. *Notitia veteris Francorum regni*, 1710, in-4°. C'est une notice des premiers tems du royaume de France, jusqu'à la mort de Louis le Pieux. II.

V v

Commentationes & Opuscula ad historiam & geographiam Germaniam antiquam spectantia, 1713, in-4^o. &c.

HERTZIG, (François) né à Muglitz en Moravie, en 1674, Jésuite, mort à Breslaw en 1732, publia plusieurs ouvrages contre les Jansenistes, les Bohémistes, les Schwenkfeldistes & d'autres hérétiques. On distingue celui qui a pour titre *Calvinus Cornelii Jansenii Irenæus Episcopi, S. Scriptura, Pontificibus, Conciliis & SS. Patribus, præprimis Augustino, e diametro oppositus*, Breslaw, 1716, in-12.

HERVART, voyez HERWART.

HERVÉ, fut sacré archevêque de Rheims le 6 juillet 900, & présida ce même jour à un concile composé de 11 évêques, où il anathématisa les assassins de Fulcon son prédécesseur, & fit éteindre les lumières de l'Eglise (c'est le premier exemple de cet usage). Il tint divers autres conciles avec ses suffragans; le plus célèbre est celui de Trofley, village près de Soissons, l'an 909, dont il a écrit les actes. Il travailla beaucoup à la conversion des Normands, qui étoient encore ensevelis dans les ténèbres du paganisme. Le pape Jean X lui témoigna la satisfaction qu'il avoit de son zèle. Enfin, après s'être fait estimer par sa douceur, par sa charité & par son zèle pour la discipline ecclésiastique, il mourut en odeur de sainteté le 2 juillet 922. Outre les Actes du concile de Trofley, on a encore de ce prélat, un Ouvrage adressé à Widon, archevêque de Rouen, divisé

en 23 chapitres, sur la pénitence qu'il faut imposer aux relaps qui, après avoir été baptisés, retournent aux Idoles. On le trouve inséré dans la Bibliothèque des Pères, & dans les dernières éditions des Conciles.

HERVÉ, Bénédictin du Bourg-Dieu, vers 1130, dont on a un *Commentaire sur Isaië*; & un autre *sur les Epîtres de S. Paul*, imprimé avec les *Œuvres de S. Anselme*, dans l'édition de Cologne.

HERVÉ, (Natalis ou Noël) surnommé le Breton, parce qu'il étoit natif de la Basse-Bretagne, fut le 14^e. général de l'ordre de S. Dominique en 1318, & l'un des plus zélés défenseurs de la doctrine de S. Thomas. Il mourut à Narbonne en 1323. On a de lui: I. *Des Commentaires sur le Maître des Sentences*. II. *Un Traité de la puissance du Pape*. III. *Une Apologie pour les Freres-Prêcheurs*, & plusieurs autres ouvrages en latin, savans, mais assez mal écrits. C'étoit un homme d'une vertu rare & d'une prudence consommée. Il fit plusieurs statuts pour entretenir dans son ordre la paix que quelques faux mystiques commençaient à troubler.

HERVET, (Gentien) docteur de Sorbonne, né à Olivet, près d'Orléans, en 1509, fut appelé à Rome par le cardinal Polus, pour travailler à la traduction latine des auteurs grecs. Son rare savoir, & la douceur de sa conversation, lui acquirent l'amitié de ce cardinal, & de tous les hommes illustres d'Italie. Après avoir paru avec éclat au concile de Trente, il revint en France,

où il fut fait grand-vicaire de Noyon & d'Orléans, & ensuite nommé à un canonicat de Rheims. Il mourut dans cette ville en 1594, à 85 ans. Hervey avoit plus d'application que de talent, & plus de savoir que de goût. On a de lui une foule d'ouvrages. I. *Deux Discours* en latin, prononcés au concile de Trente. Dans le premier, il insiste sur la nécessité de rétablir la discipline ecclésiastique; dans le second, il traite des mariages clandestins. II. *Discours des troubles de l'année 1562, en France*. III. *Des Livres de Controverse*, & des Traductions des Pères. IV. Une maussade Traduction du Concile de Trente. Ses versions françaises ne peuvent plus se lire, parce que le langage a vieilli; mais les latines ont conservé leur prix.

HERVEY, (James) fils d'un pasteur Anglican & pasteur lui-même dans la province de Northampton, en Angleterre, mort en 1759, âgé de 45 ans, n'est pas moins connu en France que dans sa patrie, par son *Poème des Tombeaux* & ses *Méditations*, qui ont paru en 1771, in-12, traduits par MM. Peyron, & le Tourneur. Ces écrits portent l'impression d'une mélancolie sage & salutaire, qui sans corrompre les jouissances de la vie terrestre, avertit l'âme d'une vie plus heureuse & plus durable. On leur trouve un rapport sensible avec les Nuits d'Young. Ils ont eu un succès prodigieux en Angleterre, & les éditions s'en sont déjà multipliées au nombre de plus de 15. Hervey, chantre & ami de

la bienfaisance chrétienne, fut chéri de ses paroissiens, pour lesquels il se dépouilla de toute propriété. Il eut toutes les vertus qu'on peut avoir hors de la véritable Religion, à laquelle on prétend qu'il étoit attaché en secret: mais c'est ce qu'on n'a eu garde de dire dans sa *Vie*, très-détaillée, qui est à la tête de la traduction citée. On a encore de lui: *Remarques sur les Lettres de Bolynbrocke*, 1753, in-8°, & *Dialogues & Lettres sur différens sujets*, 1755, 3 vol. in-8°.

HERWART, (Jean-George) chancelier de Bavière, au commencement du 17^e. siècle, étoit issu d'une famille patricienne d'Ausbourg. C'étoit un savant bizarre, qui adoptoit les systèmes les plus singuliers, & qui les soutenoit avec plus d'érudition que de raison. On a de lui: I. *Chronologia nova & vera*, 1612 & 1626, 2 part. in-4°. II. *Admiranda Ethnica Theologiae mysteria propalata*, 1626, in-4°. Il y soutient que les vents, l'aiguille aimantée, &c., ont été les premiers dieux des Egyptiens, & qu'on les adoroit sous des noms mystérieux. III. Une *Apologie* pour l'empereur Louis de Bavière, contre Bzovius.

HESBURN, (Jacques) comte de Bothwel en Ecosse, eut part, selon l'opinion commune, au meurtre de Henri, lord Darnlei, qui avoit épousé Marie, reine d'Ecosse, & que les historiens Ecossois nomment le roi Henri. Il eut la hardiesse de se saisir de la reine, de la conduire à Dunbar, & de l'obliger à l'épouser. Appelé en jugement, il auroit été proba-